

Angèle

Cartoun Sardines Théâtre



d'après le film de Marcel Pagnol et le roman de Jean Giono «Un de Baumugnes»

**Cet univers provoque en nous l'intimité viscérale et l'envie mature de porter à la scène ce vibrant hommage à la terre, à la vie, à la femme... L'universalité et l'humanisme du propos sont les éléments constitutifs de ce spectacle.
Patrick Ponce, metteur en scène.**



Saturnin – C'est comme si on me disait « Notre Angèle est tombée dans un trou de fumier » Alors moi j'irais, je te prendrais dans mes bras, et je te laverais bien... Je te ferais propre comme l'eau, et tu serais aussi belle qu'avant. Parce que tu sais, l'amitié, ça rapproche tout, tout, tout... »

L'HISTOIRE

Angèle, fille de paysans, vit avec ses parents, dans une ferme provençale, la Douloire, isolée au fond d'un vallon. Elle est aimée en secret par Albin, un jeune paysan. Mais celui-ci tarde à déclarer sa flamme. Un jour, Angèle se laisse séduire par Louis, un mauvais garçon de passage qui l'entraîne à Marseille, la grande ville, et la prostitue. Saturnin, le brave et dévoué valet de ferme, part à sa recherche. Il la retrouve, vivant dans une modeste chambre, et la ramène à la Douloire avec un « bâtard ». Le père accepte de les recueillir mais pour sauver l'honneur de la famille, les séquestre dans une cave. Mais Saturnin veille sur eux...



Jean Giono



« Un de Baumugnes »(1930) est un roman de Jean Giono sur le monde rural du début du XXème siècle, façonné d'amour et de fraternité. Il est question d'hommes et de femmes du terroir qui vivent dans le respect de la nature.

Un de Baumugnes, ce sont les yeux plongés dans les étoiles et les doigts pris dans la terre.

Chez Giono, la nature parle, prends corps, le vent de la montagne devient une voix, le vol des perdrix devient le geste d'un semeur qui se prolonge dans le ciel, le bruit d'un pas sur un chemin, une respiration de plus dans le paysage...

Marcel Pagnol



« Angèle » est un film de Marcel Pagnol de 1934, adaptation du roman de Giono. Avec Pagnol, nous pénétrons dans l'authenticité d'un style, d'une époque, d'une région, d'une poésie, et nous suivons les débuts d'un des pionniers du « Cinéma Parlant ». On franchit le Panthéon de notre histoire, celle de nos parents et grands-parents. Une émotion rare, universelle et intemporelle.

C'est sans doute le premier film naturel, le premier film vérité. Il met en évidence l'antinomie entre la campagne, symbole de pureté, et la ville, lieu de corruption et de perdition. Le cinéma de Pagnol est tout le contraire de théâtral, il s'insère par l'intermédiaire du verbe dans la spécificité réaliste du cinéma. Pagnol n'est pas un auteur dramatique converti au cinéma, mais l'un des plus grands auteurs de films parlants.



Cartoun Sardines et le Cinéma

Le cinéma berce notre imaginaire de compagnie depuis toujours. Au fil de nos spectacles, nous avons gardé un lien indéfectible et sensuel avec l'univers du cinéma.

Il possède cette magie qui propulse subitement le spectateur dans l'histoire. Le rêve immédiat et vécu. En berçant notre imaginaire, il a franchi la barrière de l'écran pour se matérialiser sur la scène.

C'est à partir de ce concept que nous évoquons son mécanisme, son rythme, ses genres (film Noir, cinéma muet) en lui donnant corps, aspect, voix et paysages sonores ; une vie inventée, recomposée, distancée mais respectueuse.

Le projet « Angèle » tiré du film de Marcel Pagnol, s'inscrit fidèlement dans cette démarche.



La Transposition au théâtre

Le texte est tiré du film de Pagnol. L'essentiel est gardé...

Le public assiste au texte joué et, simultanément, au tournage évoqué, simulé et chorégraphié du film. Six acteurs se partagent la distribution et lorsqu'ils ne jouent pas les scènes, ils deviennent l'équipe technique du tournage. Le jeu est double, la distance avec l'histoire est constante, son évocation riche et imaginative, sa lecture exponentielle est comme la vision d'un miroir sans fin.

La machinerie invisible s' imagine au fil des scènes dans une gestuelle tout aussi réelle que stylisée. Une complicité s'installe avec le public, les acteurs révèlent ainsi le monde à la fois réel et invisible du champ et du hors champ.

Le thème principal est le déshonneur d'une famille. On cache sa honte, sa souffrance, comme un fruit véreux. Ces ombres de la coulisse forment un ballet constant de « spectateurs, témoins énigmatiques ». Ils s'intercalent, interfèrent et s'immiscent dans le jeu des acteurs, illustrent l'univers ambiant des scènes.

De ce déshabillage résulte la tendresse, l'amusement, parfois l'absurde et souvent l'émotion. Le tout est porté par une grande force de vie et un rythme soutenu, comparable à un film.

Grâce à la magie de l'instant projeté et à la propulsion simultanée du spectateur dans l'histoire, le cinéma franchit l'écran pour se poser délicatement sur la scène...



La scénographie



C'est un dispositif scénique cinématographique. Il se présente en deux appareillages distincts :

- Un rail circulaire, tel un "travelling" de cinéma. Sur ce rail est installé un dispositif adaptable, semblable à un chariot. Il s'emploie pour les mouvements du cameraman et de son équipe. Il fait également office de machineries diverses (Charrette, voiture, mulet, champ, réduit, chèvrerie, chambre...) autour desquelles les acteurs évoluent. Il contribue à une transition rapide optimale des scènes.**

- Au centre du travelling est disposée une tournette, axe tournant composé d'un praticable surélevé, prolongé de chaque côté, d'une pente permettant un accès facile. L'ensemble évoque les multiples lieux de l'action (Cuisine, bosquet, commode, perron, colline, cave, porte...) à différents niveaux et changements d'axes, évoquant les nombreux positionnements de prises de vues.**

Tout est manipulé par les acteurs eux-mêmes.



La musique

Loin de toutes couleurs associées, il est nécessaire de marquer la musique dans un univers singulier.

Jean Giono, dans son roman « Un de Baumugnes » fait l'éloge de la musique de la nature, seule véritable communication entre les êtres humains.

Il s'agit de représenter cette humanité blottie dans ce paysage magnifique de Provence. La musique représente donc l'élément principal et environnant de l'histoire et de l'action : la nature.

Une interprétation musicale libre, à partir de timbres distincts, permet la transposition intégrale des bruitages divers de la campagne et des quatre éléments que sont l'eau, l'air, la terre et le feu.

Elle est diffusée, en régie, par le compositeur lui-même.



La distribution

**Conception / Adaptation / Mise en scène
Patrick Ponce**

**Six acteurs pour les huit personnages de l'histoire.
Chaque acteur se retrouvant tour à tour à faire partie de
l'équipe de tournage.**

Avec

**Bruno Bonomo, Anouk Darne-Tanguille, Fabien Gaertner,
Stéphane Gambin, Marc Menahem et Thierry Otin**

**Scénographie
Patrick Ponce, Stéphane Gambin.**

**Assistanat Mise en scène / Décor
Stéphane Gambin.**

**Costumes
Christian Burle.**

**Musiques / Création son / Régie son
Pierre Marcon.**

**Lumières
Jean-Bastien Nehr.**

**Régie lumières :
Leïla Hamidaoui,
Julien Soulatre, Laurie Fouvet**

**Régie générale
Stéphane Gambin, Frédéric Filezac de l'Etang.**

**Photos / Vidéos
Thibaud Ponce.**

CRITIQUES ET EXTRAITS DE PRESSE

« On assiste à une expérience qui tient à la fois de la mise en abyme et de la performance... Les six acteurs sont formidablement engagés... Le spectacle est porté par une grande force, dans un rythme soutenu, sans jamais égarer le spectateur. La pièce semble se construire comme par magie mais cache en fait un travail d'une grande précision, celui de Patrick Ponce, qui signe conception, adaptation, mise en scène et scénographie. Son exploration joueuse du cinéma est une nouvelle fois réussie... »

La Provence (Marseille)

« On assiste à une mise en scène exceptionnelle de modernité, de fantaisie et de poésie... C'est d'une subtilité et une énergie étonnantes... Les acteurs, dans une performance unique, montrent ce qui n'est pas présent sur scène, s'interpellent, rejouent la scène et envoient des messages au public. Un beau moment théâtral ! »

La Provence (Fos)

« C'est gai, joyeux, coloré, enlevé. Ça tourne en rond, au sens propre et non figuré, puisque c'est d'un tournage qu'il s'agit. Ça a le charme de l'amateurisme, au sens le plus noble, et tel que moi-même, à l'école de Pagnol, j'essaie de le pratiquer. Ce n'est pas la mort, c'est la vie. Ça s'appelle « Angèle » et ça se jouait dans l'un des plus beaux lieux historiques d'Avignon : le Théâtre des Carmes André Benedetto. Gloire à sa mémoire ! »

Philippe Caubère (Avignon OFF)

« De Giono proviennent quelques belles envolées lyriques, de Pagnol des scènes touchantes, et de Ponce un liant hilarant... Le tour de force c'est la mise en abyme, les remarques sur le cinéma, faire d'un mélo une histoire drôlatique et émouvante à la fois et même nous présenter cette situation patriarcale archaïque comme une amorce de révolution sociétale... C'est tout un univers qui est évoqué sur scène, car si le spectateur est surpris à essuyer des larmes, il y a fort à parier que ce sont des larmes de rire... »

La Provence (Avignon OFF)

« Une reproduction très amusante des grandes séquences de la version cinématographique d'Angèle, tirée du livre de Jean Giono... C'est très fantaisiste et plein de trouvailles scéniques comme savent très bien le faire les Cartoun, entre équipe de tournage et texte joué... »

Sudart (Avignon OFF)

« Un drame paysan transformé en comédie provençale dejantée... Six comédiens, joyeuse bande et double mise en abyme... Du théâtre dans le théâtre et du cinéma dans le cinéma. Savoureux et généreux... »

Midi Libre (Avignon OFF)

« Devant une salle comble, dans le grand théâtre des Carmes, on se laisse aller à cette allégorie cinématographique décalée avec grand plaisir... Tout est porté par l'énergie et le talent des 6 comédiens, tous fantastiques. Ils s'appuient sur notre imagination pour compléter le tableau et prennent un vrai plaisir à jouer. Ça déborde d'énergie et de loufoquerie. C'est une dédicace au cinéma, un clin d'œil à la tradition, mais surtout un hommage à la force des comédiens. C'est à découvrir et à imaginer pour vos programmations, un vrai lien pour combiner tradition et modernité. »

Vivantmag (Avignon OFF)

« Malgré le thème qui pourrait être dramatique, on rit beaucoup, des dialogues, des personnages, des procédés de mise en scène, des situations, des bruitages en direct... »

L'écho du mardi (Avignon OFF)



Production
Cartoun Sardines Théâtre
Coproductions
Théâtre et Ville d'Aubagne
Durance, Luberon, Verdon Agglomération
Théâtre de Corbeil Essonnes
Maison des Arts et du Léman Thonon-les-Bains
Partenaires
Théâtre et ville de Béziers
DAC Ville de Marseille
CD13
Région PACA
DRAC PACA
ADAMI

Avec le soutien :
Du département des Bouches-du-Rhône, centre
départemental de création en résidence.
Du FIJAD, Fonds d'Insertion pour jeunes Artistes Dramatiques,
DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur



Cartoun Sardines Théâtre
10 rue Sainte Victorine 13003 Marseille

Direction artistique : Patrick Ponce
poncepatrick0@gmail.com
06 71 92 50 25

Régie Générale : Stéphane Gambin
stef.gambin@gmail.com
06 60 60 98 93

Secrétaire général-administration : Mehdi HEBOUCHE
prod@cartounsardine theatre.com
06 19 20 73 57

www.cartounsardine theatre.com

